

TROGNON ET PEPIN

Le vieux pommier est heureux car il est couvert de petites pommes ; ses deux préférées s'appellent Pépin et Trognon.

Ce sont deux petites pommes encore vertes qui ne pensent qu'à se balancer à leur branche et à se fendre la pêche.

« Je suis sûre que tu ne peux pas aller aussi vite que moi » dit Pépin.

« C'est ce que tu vas voir », lui répond Trognon.

Et, complètement excitées, elles se balancent de plus en plus fort en riant comme des folles.

« Match nul », crie Pépin à Trognon quand elle n'en peut plus.

Leur vacarme attire un oiseau qui s'approche
bec ouvert pour goûter Pépin.

« Bas les pattes ! » lance Trognon.

« Heu, heu ...excusez-moi », bégaye l'oiseau,
« j'étais juste en train de bâiller : la chaleur
me donne envie de dormir. »

Et il s'éloigne tout penaud.

« C'est vrai qu'il fait chaud », dit Trognon ;
« protégeons-nous du soleil, sinon nous allons
mûrir trop vite. »

Et elles mettent leur grand chapeau de paille.

« Un parapluie t'irait mieux, Pépin », dit
Trognon en rigolant.

Les passants commencent à s'intéresser aux fruits du vieux pommier ; et toutes les petites pommes sont fières d'être choisies.

Seules Pépin et Trognon n'ont pas envie d'être cueillies.

« Nous sommes mauvaises et toutes pourries », disent-elles aux mains qui se tendent.

En entendant cela, un ver se présente :

« Est-ce que je peux entrer ? »,

« Nous ne prenons pas de locataires », dit Pépin en colère.

Et le ver, déçu, s'éloigne tristement.

Mais il commence à faire froid.
Pépin et Trognon, pour se réchauffer, se couvrent avec les feuilles qui tombent et en profitent pour jouer à cache-cache.

Le vent souffle de plus en plus fort.
« Attention, accrochez vous ! » leur crie le pommier.
« Au secours, au secours ! » hurlent Pépin et Trognon, terrifiées.
C'est la chute.
Dès qu'elles arrivent au sol, elles se mettent à rouler très loin du vieux pommier.
« Regarde comment je vais vite », dit Pépin.
« Je te dépasse », lui répond Trognon.
Mais bientôt elles s'arrêtent.
« Que va-t-on faire maintenant ? »

Au même instant, un galopin qui passait par là écrase Pépin sans s'en rendre compte.

Splitch ! Trognon reçoit toutes les éclaboussures de Pépin.

Trognon ne peut pas s'empêcher de rire en voyant la tête de sa copine.

« Hi, hi, hi, on dirait une compote. »

« Oh, le beau ballon ! » s'écrie le gamin, en remarquant Trognon. Et il shoote dedans.

« Crac ! » fait Trognon en éclatant.

« Bien fait pour ta pomme ! » s'écrie Pépin.

« On est encore match nul », dit Trognon.

« On est surtout nulles », lui répond Pépin ;
« pourquoi ne voulais-tu pas te laisser cueillir ? »

« C'est toi qui ne voulais pas finir en salade de fruits », gronde Trognon.

« Fini les rires ; il ne nous reste plus qu'à pourrir. »

Les jours passent.

Un matin, Trognon, qui se réveille, ne reconnaît plus sa copine.

« Tu as vu ce que tu as sur la tête ? » lui dit-elle.

« Non, mais je vois ce que tu as sur la tienne. »

« On pousse ! » s'écrient-elles en même temps.

En effet, chaque jour elles poussaient davantage pour devenir deux beaux petits pommiers.

« Regarde », dit Trognon, « j'ai beaucoup plus de pommes que toi. »

« Tu plaisantes ? » répond Pépin.

Et sur les deux arbres toutes les petites pommes rigolent en les entendant.